

On ne satisfait pas au précepte en communiant, soit dans l'église cathédrale, soit de la main de l'évêque en dehors de sa propre paroisse; à moins qu'une coutume légitime ne le permette.

32. Pourquoi cette obligation ?

1° Afin que les fidèles s'excitent à faire leur devoir en s'édifiant mutuellement; 2° afin qu'ils se rappellent qu'ils forment ensemble une famille, dont le curé est le père; 3° afin que, participant au même banquet eucharistique, ils apprennent à s'estimer et à s'aimer.

33. Que doit-on entendre ici par l'église de paroisse ?

C'est celle du lieu où l'on habite. Si l'on a deux domiciles que l'on habite à peu près également, on est libre de choisir l'un ou l'autre. Si l'on habite le jour dans un endroit, et la nuit dans un autre, c'est l'église de ce dernier qui est l'église de paroisse.

34. Qui peut dispenser de l'obligation de communier dans l'église paroissiale ?

L'évêque et les vicaires généraux peuvent en dispenser les diocésains, et le curé lui-même ses paroissiens.

35. Peut-on présumer la permission du curé ou de l'évêque ?

Oui, quand on a la certitude morale qu'on l'obtiendrait, si on la demandait.

36. Quelles sont les exceptions autorisées par la coutume ?

Ces exceptions concernent :

1° Les prêtres : ils accomplissent le devoir pascal dans tous les lieux où ils disent la messe.

2° Les religieux et les religieuses, ainsi que les personnes attachées à leur service, lorsqu'elles vivent dans le monastère.

3° En général, les élèves des établissements d'éducation publique qui ont chapelle et aumônier.

4° Le plus souvent aussi les sœurs hospitalières, les vieillards, les infirmes, et généralement toutes les personnes qui sont dans les hospices.

5° Les pèlerins et les vagabonds : ils peuvent communier partout où ils se trouvent.

6° Les étrangers, les voyageurs, quand ils ne peuvent se rendre commodément dans leur paroisse pour le temps pascal : ils ont alors le droit de communier dans la paroisse où ils sont même en passant.

CHAPITRE XXIII

V^e ET VI^e COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE

Quatre-temps, vigiles, jeûneras,
Et le carême entièrement.
Vendredi chair ne mangeras,
Ni le samedi même.

SOMMAIRE. — I. Cinquième commandement. — 1. Jours de jeûne. Les quatre-temps. Les vigiles. Le carême. — 2. Nature du jeûne. Abstinence. Unité de repas. Collation. Heure du repas. — 3. Obligation du jeûne. Causes qui en exemptent : impuissance, travail, piété, dispense. — 4. Utilité du jeûne.
II. Sixième commandement. — 1. L'abstinence en dehors du jeûne. — 2. Obligation de l'abstinence. Causes qui en exemptent. — 3. Utilité de l'abstinence.

ARTICLE I. — CINQUIÈME COMMANDEMENT DE L'ÉGLISE

1. Jours de jeûne.

1. Que nous ordonne le cinquième commandement de l'Église ?

Il nous ordonne le jeûne en certains jours de l'année.

2. Pourquoi l'Église nous impose-t-elle ce jeûne ?

C'est afin de déterminer, en partie du moins, le précepte divin de la pénitence¹.

*Faites pénitence*². — *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous*³.

3. Quels sont les jours de jeûne ?

Ce sont : 1° les jours des quatre-temps; 2° les vigiles de certaines fêtes; 3° les quarante jours du carême.

Les quatre-temps.

4. Qu'appelle-t-on quatre-temps ?

On appelle ainsi les trois jours, mercredi, vendredi et samedi,

¹ Voir III^e Partie, *Vertu de pénitence*. — ² Matth., IV, 17. — ³ Luc, XIII, 3.

des quatre semaines qui commencent à peu près les quatre saisons de l'année.

5. Quelles sont les semaines des quatre-temps ?

1^o Pour l'hiver, c'est la troisième semaine de l'Avent; 2^o pour le printemps, c'est la première semaine du carême; 3^o pour l'été, c'est la semaine qui précède la fête de la très sainte Trinité; 4^o pour l'automne, c'est la semaine qui suit la fête de l'Exaltation de la sainte Croix (14 septembre).

6. L'usage du jeûne des quatre-temps est-il ancien dans l'Eglise ?

Il était établi à Rome avant le v^e siècle, et le pape saint Léon le Grand en parle comme d'une pratique de tradition apostolique.

7. Pourquoi l'Eglise a-t-elle institué les quatre-temps ?

C'est : 1^o Pour sanctifier chaque saison de l'année, et attirer sur ses enfants la miséricorde et la bénédiction de Dieu, par la pénitence générale qu'elle leur ordonne.

2^o Pour nous rappeler que, comme il n'y a point de temps où nous n'offensions Dieu, il n'y en a pas non plus où nous ne devions tâcher de l'apaiser par la pénitence.

3^o Pour attirer les bénédictions divines sur les fruits de la terre : au printemps nous prions Dieu de donner au sol la fécondité, et en été de conserver les fruits de la terre contre tant d'accidents qui les menacent; en automne et en hiver, nous le remercions de tous les biens que nous tenons de sa libéralité, et nous lui demandons la grâce d'user de ces bienfaits avec sobriété, selon sa volonté et pour sa gloire.

4^o Pour obtenir de saints prêtres, à cette époque des ordinations, qui se font d'ordinaire les samedis des quatre-temps.

Les vigiles.

8. Qu'appelle-t-on vigiles ?

On appelle *vigiles* les veilles des principales fêtes.

Ce nom vient de l'antique discipline, en vertu de laquelle les fidèles s'assemblaient à l'église le jour qui précédait une fête, et passaient toute la nuit à chanter des hymnes et des psaumes. L'Eglise n'a conservé, comme veille de nuit, que celle de Noël.

9. Quelles sont aujourd'hui en France les vigiles où l'on est obligé de jeûner ?

Ce sont celles de Noël, de la Pentecôte, de l'Assomption, de la Toussaint, et, dans plusieurs diocèses, celle des saints apôtres Pierre et Paul.

Si la veille de l'une de ces fêtes est un dimanche, la vigile s'observe le samedi précédent.

10. Pourquoi l'Eglise prescrit-elle aux fidèles le jeûne des vigiles ?

C'est afin qu'ils se préparent, par la pénitence, à célébrer les grandes fêtes avec plus de piété et plus de fruit.

Le carême.

11. Qu'est-ce que le carême ?

Le *carême*^a, ou *sainte quarantaine*, est le jeûne de quarante jours qui sert de préparation à la fête de Pâques.

Le carême commence le mercredi des Cendres et se termine le samedi saint. Comme on ne jeûne pas le dimanche, il y a ainsi quarante jours de jeûne.

12. A quelle époque remonte l'institution du carême ?

Au témoignage des plus anciens Pères de l'Eglise, le carême a été institué par les Apôtres.

13. Dans quel but le carême a-t-il été institué ?

1^o Pour honorer et imiter le jeûne de Notre-Seigneur Jésus-Christ; 2^o pour nous préparer par la pénitence à célébrer dignement la grande fête de Pâques.

14. Quelle était la discipline du jeûne dans la primitive Eglise ?

Elle était d'une grande sévérité. On ne faisait qu'un repas par jour, à l'heure de none, c'est-à-dire à trois heures de l'après-midi, en usant seulement de pain et de légumes, et s'abstenant de vin et de viande.

2. Nature du jeûne.

15. En quoi consiste le jeûne ecclésiastique ?

Il consiste : 1^o à s'abstenir de certains aliments; 2^o à ne faire qu'un seul repas, auquel il est permis d'ajouter la collation; 3^o à ne pas le faire avant l'heure fixée^b.

L'abstinence.

16. En quoi consiste l'abstinence ?

Elle consiste à se priver, les jours de jeûne : 1^o de la chair des animaux qui naissent et vivent hors de l'eau; 2^o de ce qui tient à cette chair : sang, moelle, graisse, lard, jus, etc.; 3^o de ce qui provient de cette chair : œufs et laitage (lait, beurre, fromage).

^a Carême, du latin *quadragesima*, quarantaine.

^b Le jeûne *ecclésiastique* diffère du jeûne *naturel* ou *eucharistique*, en ce que celui-ci consiste dans l'abstention rigoureuse de tout aliment et de toute boisson depuis minuit.

Cependant, de droit commun, les œufs et le laitage ne sont plus prohibés qu'en carême et à la collation des jours de jeûne.

17. Quelle est la chair des animaux qui n'est point défendue par la loi de l'abstinence ?

C'est : 1° celle des animaux qui naissent et vivent dans l'eau : poissons, coquillages (moules, huîtres), grenouilles, écrevisses, homards, etc. ; de même, la chair des escargots et des limaçons, qui ressemble à celle des coquillages ; 2° la chair de certains animaux amphibies qui ont le sang froid : tortues, castors, loutres, martres, rats d'eau, etc.

Quant aux animaux qui ont le sang chaud : canards sauvages, cygnes, corbeaux de mer, poules d'eau, sarcelles, etc., ils sont généralement défendus. La coutume toutefois les tolère dans certains diocèses.

18. Quelles sont les dispenses qu'accordent généralement les évêques au sujet de l'abstinence ?

En vertu d'un indult apostolique, les évêques permettent :

1° De faire gras les dimanche, lundi, mardi et jeudi de chaque semaine pendant le carême^a, avec des restrictions pour la semaine sainte.

2° D'user du lait, du beurre, du fromage et des œufs pendant tout le carême, même à la collation, où les œufs toutefois sont exceptés.

3° Dans un certain nombre de diocèses, d'employer le saindoux en assaisonnement des aliments maigres à tous les repas et tous les jours d'abstinence de l'année, excepté le jour du vendredi saint. Mais l'indult qui permet d'user de la graisse ne doit pas être entendu en ce sens, qu'on puisse se servir, pour assaisonner les mets, du jus de viande cuite.

19. A quelle condition les évêques accordent-ils ces permissions ?

A la condition de l'aumône appelée *pardon du carême*, qui est appliquée ordinairement à l'entretien des séminaires ; et à défaut de cette aumône que ne peuvent faire les personnes pauvres, de quelque prière imposée par les curés ou les confesseurs.

20. Qu'y a-t-il à observer dans la dispense de l'abstinence ?

1° Ceux qui sont dispensés de l'abstinence (même les enfants) ne peuvent manger de la viande et du poisson au même repas, en aucun des jours de jeûne de l'année, et même le dimanche

^a Quelquefois même le samedi, excepté celui des quatre-temps.

pendant le carême. Cette défense s'étend aux poissons salés, aux moules, huîtres, écrevisses, etc. Mais il est permis de manger au même repas du poisson et des œufs ou du laitage.

2° Les personnes obligées au jeûne ne peuvent user de la permission du gras qu'à un seul repas, excepté le dimanche.

3° Les personnes exemptes du jeûne et celles qui en sont légitimement dispensées, peuvent user d'aliments gras plusieurs fois, les jours où cet usage est permis.

L'unité de repas.

21. Quelle est la condition essentielle du jeûne ?

C'est l'unité de repas, attendu que le jeûne peut exister sans l'abstinence.

22. Comment pèche-t-on en n'observant pas l'unité de repas ?

1° On pèche d'une manière grave, soit en prenant, en dehors de ce repas unique et de la collation, une quantité notable de nourriture, quatre onces, suivant les uns, ou, suivant d'autres, une quantité d'aliments aussi considérable qu'à la collation ; soit en mangeant plusieurs fois le jour, de façon à arriver à une matière grave. Le péché n'est certainement que véniel, lorsque la quantité de nourriture n'est que de deux onces.

2° On pèche gravement aussi en interrompant son repas sans raison, pendant un temps considérable, deux heures, par exemple. Mais si l'on a une raison sérieuse pour faire une interruption, même aussi longue, on ne pèche pas, et l'on peut après cet intervalle compléter un repas insuffisant. Il n'y a aucune faute dans une interruption, même non motivée, qui ne durerait qu'un quart d'heure.

23. A quoi est tenu celui qui a rompu le jeûne par inadvertance ?

S'il a pris peu de chose, deux, trois ou quatre onces, par exemple, il doit jeûner, attendu qu'il n'a pas rompu le jeûne substantiellement.

S'il a pris une quantité de nourriture équivalente à la collation, il doit renvoyer le repas au soir. S'il a pris une quantité de nourriture équivalente au repas ordinaire, il doit omettre le repas, et s'en tenir à la collation, en la devançant, s'il y a trop de difficulté à attendre.

24. Celui qui, d'une manière coupable, a fait deux repas un jour de jeûne, pèche-t-il en en faisant un troisième ?

Non, du moins gravement, d'après l'opinion la plus commune,

parce que, le jeûne une fois rompu, l'accomplissement du précepte est devenu impossible.

Quant à celui qui rompt le jeûne en mangeant plusieurs fois des aliments défendus, il pèche toutes les fois qu'il en mange.

25. Quelles sont les choses qu'il est permis de prendre les jours de jeûne en dehors du repas et de la collation ?

Ce sont : 1° Les boissons qui servent de remède, de digestif ou de rafraîchissement : eau, vin, bière, limonade, glaces, café, thé, liqueurs; mais modérément, pour ne pas aller contre la fin du précepte, qui est la pénitence.

2° Certaines conserves composées de sucre, de citron, de genièvre et autres choses semblables, appelées *electuaires*, qui servent à faciliter la digestion, à conserver la voix, etc., mais en petite quantité, dans un but utile, et non par sensualité.

3° Une once de chocolat délayée dans une tasse d'eau de grandeur ordinaire.

4° Une once de nourriture solide, une ou deux fois le jour, pour que la boisson ne fasse pas de mal.

26. Quelles sont les boissons défendues ?

Ce sont le lait, le bouillon, les liquides nourrissants, et, en général, toutes les boissons dont la digestion ne diffère pas de celle des aliments solides.

27. Pourquoi l'Église tolère-t-elle aujourd'hui ces adoucissements à la loi du jeûne ?

C'est afin de faciliter cette pratique à ceux qui autrement auraient beaucoup de peine à l'observer. Ainsi il est toléré le matin de prendre du café ou du chocolat à l'eau avec un peu de pain, pour qu'on puisse supporter le jeûne sans trop de fatigue.

La collation.

28. Qu'est-ce que la collation ?

C'est une légère réfection qu'une coutume légitime permet de prendre vers le soir.

* **Collation**, conférence; terme emprunté aux usages de la vie monacale. Au quatrième siècle, la coutume s'étant introduite de faire le repas à midi, les moines, aux jours de jeûne, prenaient un peu de vin et de pain, en y ajoutant quelquefois des fruits secs, pendant la lecture de la collation ou conférence des Pères, qui avait lieu vers le soir. Voilà pourquoi on transféra à cette légère réfection le nom de la collation elle-même.

29. Quelle est la quantité de nourriture permise à la collation ?

Elle peut aller jusqu'à huit onces (233 grammes), et même à dix onces pour ceux qui en ont besoin.

La coutume permet une quantité double pour la vigile de Noël.

30. Quelle est la qualité des aliments dont il est permis d'user à la collation ?

Elle dépend, soit de la coutume, soit de la dispense accordée par l'autorité ecclésiastique. En général, c'est du pain, des fruits, des confitures, des petits poissons ou même deux ou trois onces de gros poissons; des légumes ou des herbes cuites avec de l'eau, de l'huile, du vinaigre, du vin, à condition que l'huile, le vinaigre ou le vin, soient comptés dans les huit onces, attendu qu'ils ne peuvent plus dans cet état passer pour de simples boissons; le pain cuit dans l'eau ou potage, en ne se permettant que quatre ou cinq onces de pain.

Dans quelques diocèses, l'usage du lait, du beurre, du fromage, est permis, en vertu d'une dispense, mais non les œufs, ni les mets où entrent les œufs, si ce n'est en certains pays où les œufs sont permis par la coutume.

L'heure du repas.

31. A quelle heure doit se faire l'unique repas ?

Dans la primitive Église, l'unique repas se faisait le soir, vers le coucher du soleil. Cet usage découlait de la manière de vivre des anciens, qui renvoyaient au soir le repas proprement dit, et ne prenaient que de légères réfections durant la journée.

Mais peu à peu l'ancien usage de ne manger que vers le soir, les jours de jeûne, fut abandonné, et la coutume universelle a fixé vers midi le repas qui se fait ces jours-là.

32. Est-il permis d'anticiper l'heure du repas ?

On peut l'anticiper d'une heure et plus, si on a un juste motif de le faire, ou si la coutume le permet.

33. Est-il permis de faire la collation le matin, vers onze heures ou dix heures, et de renvoyer le repas au soir ?

Oui, si l'on a quelque raison, ou si la coutume est ainsi établie.

34. Combien de temps peut durer le repas ?

Il peut durer deux heures. En Allemagne, la coutume autorise à le prolonger au delà.